

Époux et père dans le silence de l'amour...

Homélie pour la solennité de saint Joseph

Fr. Jean-Dominique Dubois, ofm

« *Époux de la Vierge Marie* » tel est le titre de cette solennité. De Jésus l'on dira « *il était à ce que l'on croyait fils de Joseph* » ^{Lc 3,23} Époux et père, voilà les seuls titres que les Écritures donnent, toute la tradition de l'Église avec elles, à Joseph, cet homme aussi efficace que silencieux. Comment parler de lui, dont l'Évangile dit également la qualité principale, fontale : « *Joseph était un homme juste* » ^{Mt 1, 18} ? Comment ne pas abîmer, par de vaines paroles, le mystère d'un tel Crystal de lumière ? Le plus silencieux des personnages de la Bible, dont nous n'avons aucune parole, parce qu'il a servi la Parole en personne, pour s'effacer devant elle et la donner au monde. Joseph, sa seule parole, c'est Jésus. Si le silence même de Dieu est parole, comme l'expriment les pères de l'Église, le silence de Joseph est parole divine.

Joseph, dont Paul Claudel dit qu'il n'a rien d'un vieux sacristain fatigué, comme une certaine peinture le représentera, est follement amoureux de cette toute jeune fille de Nazareth. Les fiançailles sont célébrées. Cela vaut engagement définitif dans la tradition juive sans que les époux ne mènent encore vie commune. Joseph est donc bien l'époux légitime. Marie brille de toute sa beauté, physique à n'en point douter, mais plus encore de cette beauté de l'âme qui illumine un visage et un corps, particulièrement quand aucun repli sur soi ne vient ternir l'œuvre de Dieu. Marie est un mystère pour son fiancé, comme toute personne humaine. Joseph aussi est un mystère pour Marie. Leur union d'âme et de cœur est celle que donne un véritable amour entre deux êtres lorsque la source est divine. Une longue vie conjugale n'épuisera pas le mystère. Autant qu'une longue vie religieuse ou sacerdotale n'épuise le mystère de l'appel de Dieu sur une vie. Pour vivre le mystère de l'amour, il y faut beaucoup de foi, car « *l'épreuve d'une vie, c'est de croire à sa vocation.* » « *Espérant contre toute espérance, Abraham crut* » nous dit Paul dans son épître aux Romains ^{4, 18}. La foi de Marie est le sommet de la foi d'Abraham. Joseph est entraîné à ce sommet de la foi. Il va lui en falloir beaucoup. Or le propre de la foi c'est de se dire d'abord dans le silence pour se répandre dans les œuvres de charité qu'elles suscitent. « *C'est par les œuvres que je te montrerai ma foi* » ^{Jc 2, 18} nous dit l'apôtre Jacques.

Voici que la parole du Père des cieux s'invite dans le silence de l'intimité propre à chacun des deux fiancés. À Marie l'impossible est offert : être mère et demeurer vierge. À Joseph aussi : être époux et père d'un enfant reçu en totale gratuité. Saint Matthieu est d'une sobriété à nulle autre pareille pour dire de Joseph comment il reçut la parole reçue de l'Ange par Marie : « *Elle est trouvée enceinte.* » ^{Mt 1, 18} À cette heure-là, Joseph ne sait strictement rien de la rencontre entre Marie et l'ange, sinon dans l'acte même qui est fruit de la foi de Marie : elle est enceinte. Lorsque Joseph fait ce constat, il est donc clair que Marie ne lui a rien dit jusque-là. L'homme juste ne doute pas de sa fiancée-épouse puisque Matthieu nous dit qu'il est juste. Le juste, dans le judaïsme, est celui qui est totalement ajusté à Dieu, qui voit selon Dieu, qui croit en pleine justesse de cœur et d'âme avec les desseins de Dieu. On ne dit pas que Joseph comprend le plan de Dieu sur son épouse et sur lui, on dit qu'il croit que l'événement inouï et incompréhensible vient de Dieu. Le propre d'un amour conjugal, juste et véritable, est le respect infini de la liberté du conjoint. Il oblige à ne point se raconter, mais à être en totale transparence l'un devant l'autre, ce qui n'est point de tout dire, mais de n'avoir rien à cacher. Voilà, deux époux en totale transparence. Le silence entre les deux leur en dira plus long que toutes les explications. Le ciel, néanmoins se doit d'une annonce particulière à Joseph, car comment croire à la lumière si elle ne vous parle point au cœur. Il est des

événements où ne suffisent point les médiations voulues par Dieu. Nous sommes corps et parole. Le corps de Marie seul a parlé. Le ciel doit se faire entendre au cœur de l'époux. L'ange vient confirmer Joseph dans sa justesse de vue selon Dieu. Tout est de l'Esprit Saint, ne crains point. La délicatesse de cet époux, déjà si admiratif de son épouse, explose alors en un jugement d'indignité à son encontre quant à prendre chez lui une si merveilleuse promesse, au risque de l'abîmer. Il n'est pas l'Immaculée Conception. Nul ne le sait mieux que lui. Tenté de se retirer sur la pointe des pieds, saisi par ce don merveilleux de l'Esprit qu'est la crainte, délicatesse de l'amour qui ne veut point ternir l'éclat du don, il est arrêté par l'Ange et confirmé dans sa vue de foi sur son épouse comme sur sa vocation d'époux et de père, les deux tout à la fois. Joseph « *fit comme l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus* » Mt 24, 24-25

Marie et Joseph, se sont-ils partagés leur annonce respective ? Nul ne le sait, même si c'est probable. Comment les apôtres les auraient-elles rapportées si Marie ne leur en avait fait la confiance, probablement au Cénacle avant Pentecôte. Car il n'est des secrets d'âme qu'on ne peut dévoiler que lorsqu'ils ont pris toute leur mesure dans la vie des dépositaires, pouvant alors être reçues par des âmes qui seules consonnent au mystère.

Marie et Joseph ont grandi comme époux dans un silence de communion plus fort que toute parole. La tendresse échangée, les soucis du quotidien, l'éducation du petit, ses rires et ses pleurs, ses élans d'affection et ses questions d'enfant, les difficultés et la peine de toute vie laborieuse, les imprévus bouleversants, telle la fuite en Égypte pour sauver le trésor, tout cela a été leur pain quotidien jusqu'à l'angoisse des retrouvailles au temple. Les trois ont grandi dans l'amour, par un silence sur le mystère de chacun qui était d'abord adhésion de foi à la vocation unique de la Mère, de l'époux et du père, ainsi que de l'enfant. La confiance de l'enfant du ciel entre les bras de Joseph lui a parlé plus fort que tous les enseignements que ce dernier donnera plus tard sur les routes de Galilée ou de Judée. Les enfants ont l'art de percer votre mystère d'adulte sans rien en savoir et sans rien vous en dire. Mystérieusement les enfants nous font naître à notre vocation d'adulte. Bernadette Soubirous qui ne connaît rien de son catéchisme a tout saisi dans le silence absolu de la première apparition, au point d'y rester fidèle jusqu'à la contradiction suprême et la mort.

Joseph écoutera le silence de Dieu en nourrissant Jésus, en le sauvant d'Hérode, en lui apprenant la Torah autant que son métier de charpentier. Il en fera un homme, un vrai, par la qualité de sa parole de père, par sa tendresse de cœur, lui offrant la terre humaine où la Parole puisse se faire chair. Nul ne peut dire l'émotion du cœur de Jésus et sa reconnaissance éternelle envers celui qui, dans le silence, lui offrit de pouvoir épouser toutes les étapes d'une véritable croissance humaine. Jésus, né de la femme, ne fut homme que par le double et inséparable vocation de Marie, sa Mère, et de Joseph, son père, authentique époux de la Vierge. Notre dette est immense à l'égard de Joseph qui, en vrai père, une fois sa mission accomplie s'est effacé devant son enfant, en une mort qui l'unira à ce silence éternel qui a gardé pendant des siècles le mystère caché au sein du Père éternel, selon la belle expression de la finale de l'épître aux Romains ^{16, 25}.

Saint Joseph apprend nous le silence de l'amour qui offre à la Parole de se faire chair en nos vies. Reçois notre vocation à tous dont tu es le gardien. Apprends-nous à aimer Marie, comme tu l'as aimé, car qui la connaît mieux que toi. Fais-nous comprendre son éducation maternelle sans laquelle nous ne pourrions être de vrais disciples de ton fils Jésus.